

Christianisme ; & c'est aussi le plan de cette excellente production.

L'Auteur s'étonne d'abord de la façon de penser des Philosophes payens : ces prétendus Sages n'avoient pas en vûë le bonheur éternel, & cependant ils faisoient consister le bonheur dans le mépris de toutes les choses qui nous intéressent ici-bas. Ils contrarioient leurs goûts, leurs penchans, leurs inclinations ; ils domptoyent leur tempérament, ils détruisoient leurs désirs ; ils se rendoient malheureux sans mérite & sans espoir de récompense.

Cette conduite pouvoit n'être pas aussi soutenüe que nous le dit l'histoire ; il échappoit peut-être à ces Anciens quelques actions éclatantes dont on tenoit compte, sans autre attention particulière sur les détails de leur vie : c'étoient, pour nous servir des termes de Montagne, *des traits miraculeux* ; & il est dur à croire que ces héros du temps passé en pussent teindre & abreuver leur ame en manière que ces actions lui devinssent ordinaires & comme naturelles. *

Mais, quoiqu'il en soit, on propose ici quelque chose d'infiniment meilleur que toute la Philosophie du Portique & du Lycée. « Le grand point, dit notre Auteur, est de se rendre heureux dans l'état où l'on se trouve placé par la Providence ; vivant dans le monde sans imiter la folie payenne ; » & ce point si essentiel, si touchant, si précieux est *de devenir Philosophe Chrétien*. Quelle étenduë dans ces trois mots ! Quelle source inépuisable de réflexions ! Quelle carrière ouverte aux Etudes vraiment Philosophiques !

* Montagne liv. 2. de la Vertu, Chap. XXIX.